

Le boeuf et la vache la ploye
La ce complaignoit la jument,
Mais on leur respond toutevoye :
—Sà de l'argent ! sà de l'argent !

Au lieu des applaudissements que le trouvère espérait peut-être, un murmure de pitié courut dans la noble assemblée.

—Il faut s'écria Robert, que la misère du pauvre peuple soit allégée ! Le serf doit être protégé, défendu par son seigneur.. Réveillons-nous de l'engourdissement qui nous paralyse depuis quatre mortelles années, réorganisons nos « Compagnies d'ordonnances. »—Vivat rex ! soit ! Mais armons-nous non pas seulement pour la cause de Charles VII, mais pour celle des femmes, des enfants des laboureurs décimés, appauvris, assassinés !

Tandis que dans le manoir d'Elisabeth de Gorlitz on jurait l'extermination des Ecorcheurs, et la reprise des hostilités avec les Anglais, voici ce qui se passait sur la route qui mène de Metz au château d'Arlon.

II.

Deux cavaliers montés sur de solides chevaux lorrains pressaient le pas de leur monture. L'un d'eux était un homme de guerre aux traits heurtés et brunis, à la taille d'athlète ; l'autre un adolescent au teint pâle, aux yeux bleus, aux cheveux noirs bouclant sur un cou frêle. Le vieillard parlait à son compagnon avec le respect d'un écuyer pour son prince ; plus d'une fois, le jeune homme défendait, par un mot, un signe, toute marque extérieure de déférence, mais un instant après le vieux soldat retombait dans la même faute.

—Je regrette, dit enfin le vieillard, que vous n'ayez pas accepté l'hospitalité du maître échevin de la ville de Metz ; votre fatigue doit être grande, Arlon est encore à quelques lieues...

—J'oublie la lassitude en me souvenant du but.

—C'est parce que j'en comprends l'importance que je vous supplie de ménager vos forces.....

—Quand nous nous sommes rencontrés aux fêtes de Notre-Dame de Liance, Geoffroy, quand je vous appris le secret de ma vie, vous avez cru spontanément à ma parole et ne m'avez demandé pour preuve que les battements de votre cœur s'exaltant au nom de la France opprimée. Cette noble confiance vous valut mon amitié. Souvenez-vous donc de ceci, Geoffroy ; les autres créatures pensent, agissent selon leurs impressions ; moi, j'obéis à des influences surnaturelles ; des «voix» parlent, me crient : «Va !» et je vais... Aussi ne mérité-je ni vénération, ni louange.

—Ah ! Jeh...

Un regard du jeune cavalier empêcha le vieillard de prononcer le nom qu'il avait sur les lèvres.

—Claude, dit-il, vous le savez bien, j'approuve sans questionner.

—Nos amis de Metz nous aurons avant quinze jours rejoints au château d'Arlon.

—Vous vous décidez à reprendre campagne ?

—Je ne m'y décide point, je m'y résigne. Après m'être révoltée comme Moïse, je cède comme lui. Si vous saviez combien me coûte une soumission aveugle, de quels présentiments sinistres mon cœur est oppressé, avec quelles terreurs je songe à livrer de nouvelles batailles ! J'aurai passé ma vie à rêver le calme des champs et des bois. J'ai trouvé le tumulte des guerres... Un jour cependant j'espérais être libre. Après avoir traversé la fournaise ardente, comme les enfants d'Israel, je me crus dégagée de toute obligation étrangère à mes goûts ; je songai à bâtir mon nid, à remplacer la tente par la maison. Mais la trêve ne fut pas longue. Et voilà que de nouveau des voix impérieuses me crient : « Marche ! marche ! » et me voila surprise, haletante, épouvantée, courant où elles me disent d'aller. J'allais vers l'inconnu. Je passai les fêtes de la Pentecôte à Mareville chez Jean Quesnot, un de mes fidèles. Je voulus ensuite aller en pèlerinage à Notre-Dame de Liance. Là nous nous rencontrâmes, vous eûtes foi en moi et m'offrîtes de me servir de guide jusqu'au château d'Arlon. Et cela était d'autant plus méritoire, que vous désapprouviez ma démarche.

—Cette témérité...

—Est ma seule sagesse ; je joue ma vie, je le sais. Eh bien, après ? Ne sais-je pas ce que sont les affaires de la mort ?

—J'ai peur d'Elisabeth de Gorlitz, comtesse de Luxembourg. Encore si vous eussiez accepté une escorte, si vous vous étiez fait accompagner de Marcoulz, de Groignat, de Quesnot, de vingt autres !

—Eh ! Geoffroy, n'aurais-je point eu l'air d'aller mettre le siège devant le château d'Arlon, au lieu d'en demander humblement l'entrée ?

—Et quand les portes de ce manoir se seront refermées sur vous, Claude... ?

—Le péril ne viendra pas de ce côté. Qu'y puis-je d'ailleurs ? Dieu veut, que sa volonté s'accomplisse. Comme la première fois, qui sait si les flammes d'un bucher... ?

Le jeune voyageur n'acheva pas, ses pensées prirent une teinte sombre ; il laissa son compagnon passer devant lui, son front s'inclina sa poitrine,